

pulcre, et cette molle odeur d'encens qui enveloppe tout cela et qui rappelle le triste parfum des fleurs qui fanent près des morts.

Maintenant cette aube entrevue du parvis ensoleillé, plane sur nous et nous ne distinguons rien auprès de nous ; mais plus loin, entre deux masses noires de piliers informes, des marbres luisants brillent de nouveau. Il apparaît à nos yeux comme une chapelle de marbre, mais sans couleur précise, sans art déterminé, des marbres qui se seraient accumulés au hasard des formes et des teintes : c'est le tombeau !

Et, bien haut, soutenue de ses 18 piliers—18 masses ! la grande coupole plane sur le tombeau qui paraît si petit sous cette puissante envolée.

Et tandis que que vous entrez dans ce tombeau et que votre front se prosternera, je resterai à vous attendre en pensant aux choses de notre rédemption.

A ce jour surtout, où notre pierre à nous se brisera aussi, où nous verrons, mon Dieu, votre regard, entendrons votre voix, où nous n'irons plus vous chercher partout, loin, errant dans les ténèbres et disant à toute chose :

Êtes-vous celui que j'attends, que j'appelle ?

Quand donc sera-ce ?

Hélas ! je crois, Seigneur que je verrai vos palais éternels, la gloire de votre sainte résurrection, je le crois de toute mon âme, cette âme que vous avez aimée. Maintenant, au moins, apprenez-moi ces cantiques d'amour que je devrai là-haut vous chanter ! N'est-ce pas que notre pèlerinage d'ici-bas est pour apprendre cette langue de la patrie dans laquelle on vous dit qu'on vous aime ? Parlez, parlez, afin qu'en nos chants de la terre, je puisse vous redire déjà vos éternelles paroles !

Et comme vous sortiez, s'il vous en souvient bien, des Grecs nasillaient affreusement leurs Kyrie.

Oh ! les chants de la patrie !

R. P. DELAU.